

ES
March 29
XI-1456 (c)

CZECHOSLOVAKIA

<u>INDUSTRY</u>	(1700)
Mining Uranium	(1706)
<u>PRISONS AND CAMPS</u>	(2500)
Jachymov	
Inmates	(2503)
<u>LABOR</u>	(1900)
Wages and Hours	(1910)

"BRATRSTVI" AND "ELIAS" URANIUM MINES.

SOURCE ATHENS: Former Greek POW.

DATE OF OBSERVATION: December 1953 to September 1954.

CORRESPONDENT'S COMMENT: Source did not remember any details about Russians nor names of either fellow prisoners or mine personnel.

EVALUATION COMMENT: This seems to be a valuable report.

The "Pankrac" prison and the forced labor camps "Bratrstvi" and "Elias" in JACHYMOV are confirmed here. It is highly possible that 5000 Kcs a month is the top pay of a civilian miner employed in the uranium pits in JACHYMOV, and this information is supported by MUNICH RFE Item No. 7783/54 and LINZ RFE Item No. 7558/54. JACHYMOV uranium miners and other underground workers are the best paid laborers in the CSR industry. Beyond this, in view of the availability of forced labor the norms in JACHYMOV are easier to fulfill. However, the aforementioned figure represents top wages. The average pay of a civilian miner in JACHYMOV is approximately 2,500 Kcs. a month. The number of prisoners in the cited camps corresponds with figures reported in earlier items. However, it is known here that the number of prisoners in each camp is subject to variation. The statement that since June 10 1954, no prisoners have been employed in the "Bratrstvi" camp is UNCONFIRMED here. It is known here that "Bratrstvi" is a transit camp, and the variation of the number of the prisoners there is most characteristic. (See LINZ Item No. 8758/54) The presence of Soviet engineers in JACHYMOV is confirmed here. The centers for cleaning uranium ore and the described cleaning procedure are also authentic, while the wages of the prisoners are at best theoretic. In fact a good percentage of the earnings is deducted for the "care" the prisoners receive while in captivity. Some of the pay is deducted for compulsory savings.

(Over)

Panrac and the Departure for JACHYMOV.

Lorsque vers mi-décembre 1953 le tribunal de "Pangraci" eût prononcé sa sentence par laquelle notre source était condamné, à quatre ans de prison, il s'écoula une dizaine de jours sans que sa condition de détenu changeât en quoi que ce fut, cependant au bout des dix jours il fut averti de se tenir prêt pour être transféré "ailleurs."

Il pouvait être, selon lui, le 22 décembre quand il fut embarqué sur un autobus de la prison avec plusieurs de ses codétenus tant grecs que tchéques et arriva après deux heures de "course folle" au camp de travail forcé de "Braterstvi" situé dans la région de JACHYMOV. Quoiqu'interrogé instamment sur l'emplacement du camp en question, il n'a su donner d'autres indications si ce n'est que, situé dans une région accidentée il se trouve entre JACHYMOV et KARLOVY VARY distant de 20 kilomètres du premier et d'environ 40 de l'autre.

The "Bratrstvi" camp.

"Bratrstvi" est un camp de travail forcé lequel, hors les 350 captifs - tous passés par jugement et purgeant divers termes - loge également environ 400 civils employés soit dans ses mines d'uranium soit dans la fabrique où le minerai extrait subit une première épuration. Le camp est composé de deux parties séparées entre elles par une cloison de fil barbelé. L'une de ces parties comprend les quatre baraques dans lesquelles logeaient les détenus tandis que dans l'autre se trouvaient la mine et les installations d'épuration du minerai, ainsi que les bureaux de l'entreprise; le tout était encerclé de fil barbelé devant lequel étaient postées tous les 50 mètres des sentinelles ayant à leur disposition des chiens policiers. La source dit en outre que, par surcroît, une couche de sable a été étendue sur une largeur de cinq à six mètres de la clôture barbelée pour mettre en évidence toute trace éventuelle de pas.

Notre source, étant donné sa constitution délicate avait été affecté aux installations d'épuration dans lesquelles, hors les 50 à 60 civils, travaillaient un nombre d'environ 50 captifs.

Description of the PIT.

Questionné sur l'emplacement de la mine il dit qu'elle était creusée dans une colline pierreuse et ajouta qu'elle se compose d'une galerie principale renforcée de piliers de béton armé. Cette galerie était large de sept mètres et comprenait deux lignes de wagonnets decauville; quant à sa longueur elle ne dépassait point les 300 mètres. Un puits atteignant 400 mètres en profondeur aboutissait environ au

milieu de la galerie; quoique la source n'ait jamais eu l'occasion de voir plus loin que la galerie il apprit par des compagnons de captivité qui travaillaient dans le puits, qu'à chaque cent mètres de profondeur partaient d'autres galeries larges d'un et demi à deux mètres, ce qui fait que le puits donnait accès à un total de quatre autres galeries. La production totale en minerai d'uranium se montait, toujours selon notre informateur, à 150 wagonnets decauville dans les 24 heures.

Interrogé sur la nature du minerai il dit qu'il sortait de la mine soit sous forme de pierres noires ou violacées et même parfois couleur de glaise à reflets bleuâtres, soit sous forme de "poudre à gros grains" de couleur brune dans laquelle perçaient des grains également bleuâtres.

L'épuration consistait à laver le minerai de tout ce qu'il contenait de pierre ou de terre. Passé d'abord par une série de broyeuses qui le réduisaient en poudre fine il était lavé à grande eau. Cette opération dégagait une poudre métallique à reflets bleus qui était déposée soigneusement dans des bidons spéciaux en fer blanc et, pour reprendre les mots de la source "était envoyée en Russie." Par la suite il expliqua qu'il était arrivé à cette conclusion étant donné que les deux directeurs de la fabrique et de la mine étaient russes et que, à part eux, il y avait dans l'entreprise au moins 18 "techniciens" soviétiques. De plus la source nous dit que tout le monde - civils et détenus tchèques - travaillant à "Braterstvi" se plaignaient que les Soviétiques dépouillaient le pays de cette richesse considérable. Selon les bruits qui couraient dans le camp, les "techniciens" russes habitaient en partie à JACHYMOV et à KARLOVY VERY et venaient tous les matins à "Braterstve" par les autobus de l'entreprise.

Les installations d'épuration de "Braterstve" étaient de grandeur à épurer jusqu'à 240 wagonnets decauville de minerai par jour. Ainsi des mines de petite importance situées à la ronde envoyaient-elles de 80 à 90 "decauville" de minerai par jour à "Braterstve" pour qu'ils y subissent le traitement nécessaire. Toujours selon la source, qui tient cette information d'un spécialiste civil tchèque travaillant dans la fabrique, le minerai extrait tant à "Braterstve" que dans les petites mines avoisinantes dont nous venons de parler, avait un rendement de trois kilos d'uranium pur par 100 wagonnets decauville.

Wages and Treatment of Prisoners.

La vie des détenus au camp de "Braterstvi" était plutôt bonne; d'abord un captif pouvait gagner par son travail jusqu'à 2,000 couronnes par mois (moins que la moitié de ce que gagnait un civil faisant le même travail pour lequel il était payé à raison de 5,000 couronnes.) Par ailleurs la vie n'y était pas

(Over)

exempte de toute liberté; une cantine bien approvisionnée était à la disposition des détenus; on pouvait lire n'importe quel journal ou livre d'édition communiste; on était nourri convenablement - quatre fois par semaine de la viande et un plat de légumes, pour le reste de la semaine des pâtes et des haricots - et le travail ne dépassait pas les dix heures par jour, le dimanche étant libre. La propagande communiste tenait une place prépondérante dans la vie du camp: "On nous rassemblait tous les deux jours, et on nous parlait des bienfaits du régime," pour reprendre les mots de la source.

Le 10 Juin 1954, notre informateur fut transféré au camp de travail forcé "Elias" étant donné que "Bratrstvi" ne se servait plus de main d'oeuvre à partir de cette date; depuis, tant dans les mines que dans les installations d'épuration de ce dernier camp on n'emploie que des civils. "Elias," contenait à l'époque environ 200 détenus politiques ou de droit commun - tous purgeant divers termes - qui vivaient dans des conditions analogues à celles en vigueur à "Bratrstvi". A part les captifs on y employait environ 200 civils tchèques et quelques 20 "techniciens" soviétiques dont le directeur.

Tout comme "Bratrstvi" le "Elias" comprenait un camp à baraques dans lequel logeaient les prisonniers et une seconde partie dans laquelle se trouvaient, mine, installation d'épuration et bureaux administratifs.

Beaucoup plus riches, ces mines donnaient, toujours selon notre informateur, environ 240 "decauvilles" de minerai toutes les huit heures ce qui fait que la production totale s'élevait à environ 700 wagonnets dans les 24 heures. Quoiqu'il ne fut jamais descendu dans la mine notre source tient de ses compagnons qui travaillaient dans les puits que la profondeur atteignait 600 mètres et que, tout comme celui de "Bratrstvi", ce puits donnait accès tous les cent mètres à des galeries étroites d'où l'on extrayait en abondance du minerai d'uranium.

End